LES PARTICULARITÉS DE L'ADAPTATION PRAGMATIQUE DANS LA TRADUCTION DU ROMAN « MAITREYI » DE MIRCEA ELIADE DU ROUMAIN VERS LE FRANÇAIS

Violeta RUSU,

studentă anul III, Facultatea de Litere

rusuvioleta51@gmail.com

La littérature est une partie importante de la culture de tout peuple. L'interaction entre les peuples est facilitée par la traduction de la littérature d'une langue à l'autre. Elle augmente également la transmission d'informations culturelles et spirituelles nationales ainsi que la découverte et l'assimilation de nouvelles informations sur la vie, la tradition et la société d'une nation.

La traduction du roman « *Maitreyi* » présente plusieurs défis pour les traducteurs. Les références culturelles et les expressions utilisées dans le roman peuvent être difficiles à comprendre pour les lecteurs qui ne sont pas familiers avec cette période de l'histoire indienne. Cet aspect de traduction est défini par Angela Grădinaru comme : « […] information socioculturelle qui est la plus difficile à traduire, parce qu'elle nécessite à être intégrée dans la culture et la spécificité de la langue d'arrivée et à motiver l'intérêt aux lecteurs et aux locuteurs de cette langue pour les événements et les aspects mentionnés dans l'œuvre qu'on traduit. » [1, p.103]. Ce roman est un exemple intéressant de la façon dont les différences culturelles peuvent affecter la traduction d'un texte. Selon Murillo, le texte littéraire est « un élément intégratif et identitaire des cultures autres ainsi qu'un moyen pour appréhender la dimension culturelle d'une langue » [2, p.9]. Nous nous sommes concentrés sur l'identification d'éléments culturels, en déterminant leurs particularités, puis sur les techniques de traduction appliquées, afin d'obtenir une réaction et compréhension de la part du lecteur envers la traduction.

La présence des mots-réalités dans le roman est une preuve de l'intraduisibilité de certains éléments de la langue et de la nécessité de recourir à l'adaptation lors d'un processus de traduction. Inkeri Vehmas-Lehto regroupe les procédés d'adaptation pragmatique dans quatre catégories : les ajouts, les omissions, les substitutions et le changement de la typologie syntaxique [3, p.100].

L'ajout consiste à ajouter certains éléments au texte cible, cette procédure est utilisée pour faciliter la compréhension du public cible : *[...] inspector la vreo plantaţie de iută sau Department Agent.* [4, p. 30] = *[...] un inspecteur des plantations de jute, un agent anglais du Departement ...* [5, p. 35], on détermine l'ajout du mot « *anglais* » pour l'encadrement du texte dans le système de concepts du public français.

L'omission indique l'écartement de certains éléments : *Unde pleci, dadà ? Unde pleacă Allan* ***dadà*** *?* [4, p.140] ; *Où pars-tu, Allan ? Où part-il ?* [5, p.218]. Nous notons l'absence du mot ; « *dadà* », qui est un élément de la culture indienne, soulignant une réalité sociale de la vie, une forme respectueuse de s'adresser à une personne.

La substitution vise le remplacement des éléments mentionnés par d'autres éléments, qui peuvent être divers et avoir des maintes dimensions. *[...] beam împreună o sticlă de whisky.* [4, p. 30] = *[...] nous buvions ensemble un verre de whisky* [5, p. 35]. Le traducteur a substitué le mot sticlă par verre pour la même raison – faire assimiler le texte par le système de concepts du public français.

Un autre exemple, qui oscille entre ***l'adaptation*** et ***l'équivalence*** est : *[...] Mi-era dor de tine.* [4, p. 109] = *[...] Je désirais beaucoup te voir.* [5, p.168]. Le mot roumain « *dor* » se caractérise par son caractère intraduisible. La couleur sentimentale du mot roumain « *dor* » est difficile à transmettre d'une langue vers une autre. La traduction réalisée dans « La nuit bengali » ne réussit pas à sauvegarder la spécificité de ce mot, le traducteur neutralise le message.

Le traducteur a également utilisé d'autres techniques d'adaptation par équivalence de concepts issus de la réalité. *[...] Pleca întotdeauna mai devreme, ca să mănânce* ***pan*** [4, p. 40] = *Elle partait toujours la première et s'en allait manger du* ***pan*** [5, p. 53]. […] *îmbrăcată într-o* ***sari*** *albastră.* [4, p. 23] = […] *Elle portait un* ***sari*** *bleu.* [5, p. 22].

Ces exemples permettent de constater que les mots *realia* ne sont pas traduits, car leur préservation est essentielle pour transmettre la couleur locale dans le texte cible. Il est donc important de trouver un équilibre entre la fidélité au texte source et la nécessité de préserver l'authenticité et l'ambiance du texte original.

En conclusion, traduire les éléments de la culture d'une société reste un processus difficile, au cours duquel le traducteur doit reproduire fidèlement dans le texte cible les caractéristiques de la culture du texte source et le message, les émotions, les valeurs de cette culture. Lorsque le traducteur rencontre des mots considérés comme intraduisibles, il devient crucial de rechercher la bonne expression dans la langue cible qui véhicule le même phénomène. De ce point de vue, il est très intéressant d'étudier la traduction des mots-réalités dans le roman « La nuit bengali » afin d'analyser en détail les différentes modalités et techniques employées par le traducteur pour transposer ces mots dans une autre langue.

Références bibliographiques :

1. GRĂDINARU, Angela. Les particularités de l'adaptation pragmatique dans la traduction française du roman *Maitreyi* de Mircea Eliade. In *Etudes interdisciplinaires en sciences humaines,* Tbilisi : Editura Universității de Stat Ilia, 2017, nr.4, pp. 103-125, ojs.iliauni.edu.ge/index.php/eish
2. MURILLO, Jiménez. *La littérature comme voie d'accès à la culture*. Paris : Harmattan, 2013. 29 p.
3. VEHMAS-LEHTO, Inkeri. Copying or Communication? An *Introduction to Translation Theory*, Helsinki: OyFinn Lectura Ab, 2002. 156 p.
4. ELIADE, Mircea. *Maitreyi*. Bucureşti: Ed. Tana, 2011. 175 p.
5. ELIADE, Mircea. *La nuit bengali*. Paris : Gallimard, 2007. 285 p.

Recomandat
***Angela GRĂDINARU**, dr., conf. univ.*